

Le défi de la première annonce

Une conversion missionnaire de la catéchèse?¹

frère Enzo Biemmi

Chers amis, je vous remercie pour votre invitation. Je suis heureux et honoré d'être avec vous ce soir pour réfléchir sur une question majeure qui touche l'identité même de la communauté chrétienne. L'Eglise, en effet, existe pour évangéliser (EN 14). Je ne vous cacherai pas une certaine émotion et le sentiment de la complexité du thème que nous affrontons, surtout parce que vos attentes sont claires : vous souhaitez une intervention sur le réajustement des propositions catéchétiques aux circonstances nouvelles. Comment passer d'une catéchèse d'encadrement qui a pour objectif de développer une foi préalable à une catéchèse nouvelle qui se situerait résolument du côté d'une première annonce de la foi? Comment le faire? Vers où aller? Et comment gérer les transitions pour passer d'un modèle à un autre?

Vos questions sont donc très concrètes. Je m'efforcerai de les aborder, mais je vous prie d'accepter trois limites incontournables :

- Tout d'abord, et c'est la difficulté majeure, personne ne dispose de recettes sur la première annonce. Nous sommes dans une situation de transition : or, dans pareille situation, ce qui est décisif, ce n'est pas d'arriver rapidement à une liste de solutions pratiques, mais de changer de regard et de s'engager dans la bonne direction, d'avoir l'orientation correcte. Malgré quelques résistances ecclésiales à changer de regard, je dirais volontiers que nous avons vu la direction à prendre. Celle-ci est claire, et pas du tout nébuleuse. Mais je dirais également que nous n'avons pas encore déterminé les étapes concrètes pour aller dans la direction entrevue.
- Deuxièmement, je vous parle à partir d'un contexte situé et donc d'une vision des choses partielle. Le contexte, c'est celui de l'Italie, un pays dans lequel les traces du christianisme sont encore là, paradoxalement avec toutes les difficultés que cela implique sur le plan de la communication de la foi. Vous verrez immédiatement dans mon propos les différences avec votre contexte culturel et ecclésial, mais en même temps vous constaterez qu'il y a, au-delà des différences, une problématique commune.
- Finalement, du fait de ma connaissance plus limitée du français, je serai forcément moins efficace que si je parlais dans ma langue maternelle. Quand les paroles font défaut, on perd les nuances et, pour réfléchir correctement sur une réalité complexe, les nuances, vous le savez, sont fondamentales.

J'aborderai le thème de la conversion missionnaire de la catéchèse en cinq étapes. Je les énonce pour faciliter votre écoute : 1. *Première annonce : un défi diversifié* ; 2. *La fin d'un modèle de communication de la foi* ; 3. *Les trois conversions de direction* ; 4. *Première et deuxième annonce* ; 5. *Gérer la transition*.

1. Première annonce : un défi diversifié

Tout d'abord, la tâche de la nouvelle évangélisation ou de la première annonce – je ne m'engage pas ici dans la distinction des mots, qui est quand-même importante –, doit être interprétée de manière diversifiée : à situation plurielle, annonce plurielle. À ce propos, il n'est pas inutile de se rendre compte que l'Europe présente au moins quatre situations différentes par rapport à la foi. Nous avons affaire en quelque sorte à une géographie quadriforme qui requiert une annonce quadriforme.

¹ Conférence du 16 avril 2013 du frère Enzo Biemmi donnée à Liège à l'invitation du Service diocésain de la catéchèse et du catéchuménat du diocèse de Liège et publiée dans la revue Lumen Vitae 2013/2 Volume LXVIII, p. 215 à 224 ainsi que dans l'ouvrage de E. BIEMMI et H. DERROITTE, *Catéchèse, communauté et seconde annonce*, Coll. « Pédagogie catéchétique » n°30, Editions Jésuites, Namur/Paris p. 5-14. On trouvera également le texte de la conférence en cliquant sur le lien suivant : <https://shs.cairn.info/revue-lumen-vitae-2013-2-page-215?lang=fr>

- Tout d'abord, il y a une aire touchée par une véritable « ex-culturation de la foi », selon l'expression de la sociologue française Danielle Hervieu-Léger. Cette aire couvre plus visiblement la France, la Belgique et les Pays-Bas. Une partie de l'Europe doit maintenant compter avec une véritable *rupture* de la transmission de la foi.
- Il y a une aire caractérisée par *une continuité sociologique* des traditions chrétiennes, une continuité partielle de la demande religieuse dans des mentalités désormais sécularisées. L'Italie, l'Espagne, le Portugal, la Pologne en sont des exemples. Vous comprenez que cela pose des problèmes différents mais non moins complexes à l'évangélisation.
- Il y a la situation très particulière des pays de l'Est, qui ont subi la domination de l'ancienne Union soviétique. La foi, dans ces pays, a été vécue pendant plus de cinquante ans dans la clandestinité. La chute du mur de Berlin (1989) a marqué le retour public de la foi chrétienne dans ces pays. Mais la longue période de clandestinité porte à continuer à vivre *une foi plutôt privée*, fondamentalement cultuelle, avec une incidence insuffisante dans la vie personnelle et publique. Et surtout, c'est une foi qui est en train de se perdre, comme si le manque d'un adversaire, d'un persécuteur, conduisait inévitablement à l'affaiblissement des convictions.
- Il y a finalement le cas singulier de l'Allemagne de l'Est, un pays où 75% des habitants sont simplement et sereinement areligieux. C'est une *areligiosité pacifique*, mais qui ne comporte pas pour autant l'abaissement de la conscience des valeurs humaines. L'*homo areligiosus* de l'Allemagne orientale n'est pas moins attentif et sensible aux valeurs humaines que l'*homo religiosus* de la Bavière ou de la Pologne ou du reste de l'Europe. Voilà que notre équation « plus chrétien = plus humain » est remise en cause et avec elle les motivations à la base de notre tâche d'évangélisation.

On voit bien la diversification : la rupture avec le christianisme dans le premier cas ; la continuité sociologique partielle dans le deuxième ; la continuité individuelle dans le troisième; l'indifférence sereine dans le quatrième.

J'ai demandé à différents groupes de catéchistes de dire les situations qu'ils retrouvent dans leurs paroisses. Ils m'ont répondu qu'ils retrouvent toutes les quatre situations : des croyants qui se sont éloigné de l'Eglise avec un sentiment d'agressivité, des personnes qui continuent la pratique chrétienne mais avec une mentalité profondément séculière, des personnes qui ont une religiosité « à la carte », très individuelle, et finalement des personnes sans aucune religiosité mais avec parfois une intériorité profonde et une « spiritualité » non religieuse.

À ma surprise, ces catéchistes m'ont dit aussi : « Nous retrouvons ces quatre aires dans nos familles et, finalement, dans chacun de nous ». L'Europe est désormais dans chacun de nous. Je leur ai donc posé une nouvelle question : « D'après vous, laquelle de ces quatre situations est la plus susceptible d'être évangélisée, la plus disposée à se laisser rejoindre par la surprise de la bonne nouvelle ? ». Ils m'ont répondu : « La quatrième. La dimension sereinement areligieuse est la plus disposée à la surprise et à la joie de l'Évangile ».

Nous avons ici une bonne clé pour comprendre comment *de fait* ce qui est explicite dans une situation est latent dans les autres. Cela me conduit à dire que dans tout pays et pour toute personne il faut tenir compte des quatre situations. Mais cela nous révèle surtout comment une situation de difficulté peut devenir une situation favorable à la foi. La fin d'une société de chrétienté favorise le passage d'une foi par convention à une foi de conviction. Elle décrète la fin non pas du christianisme, mais de sa forme sociologique. On sort du christianisme de l'obligation et de l'habitude et on peut finalement aller vers un christianisme de la liberté et de la grâce. Minoritaire, sans doute, mais gratuit et libre. Mais à une condition : « Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. Mais comment invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment en entendront-ils parler, s'il n'y a personne qui l'annonce? » (Rm 10,13-14). Paul nous donne ici la clé fondamentale pour changer de regard et de paradigme catéchétique.

2. La fin d'un modèle de communication de la foi

Pour opérer ce changement de regard et élaborer un nouveau paradigme de l'évangélisation, il faut être lucide sur le modèle de communication de la foi dont nous avons hérité et sur celui que nous sommes appelés à élaborer.

Imaginez trois cercles concentriques, du plus petit au plus grand, et imaginez que ces trois cercles se trouvent dessinés sur une toile de fond.

a) D'abord le cercle plus petit, celui de la catéchèse. Nous venons d'un modèle de communication de la foi basé sur l'heure hebdomadaire du « catéchisme ». Le « catéchisme » a cinq caractéristiques fondamentales : une classe, un maître, un livre (catéchisme, manuel ou autre *support*), une méthode (avec l'assimilation soit par questions/réponses, soit par des modalités plus ludiques), sur base d'une *obligation* d'assistance.

b) L'efficacité de ce modèle venait du fait que l'heure du catéchisme était au service du cercle intermédiaire, celui du *dispositif d'initiation chrétienne*. Il s'agissait d'une modalité d'initiation chrétienne caractérisée par deux éléments : destinée aux enfants, en vue de les préparer à bien recevoir les sacrements. On voit là une double simplification par rapport au modèle initiatique des origines, qui était centré sur les adultes en vue de les initier à la vie chrétienne (et non pas aux sacrements).

d) Mais l'efficace de ce dispositif d'initiation dérivait du cercle plus grand, celui du modèle de paroisse dans laquelle il s'inscrivait : la paroisse chargée de la cure d'âmes (lat. *cura animarum*) organisée comme une « station de service » ou un « service public de la religion » pour des personnes prétendument « croyantes ». N'oublions pas que la paroisse n'a pas de mémoire missionnaire : elle est née pour entretenir la foi dans un milieu où il y avait des chrétiens.

e) Mais cette paroisse de *cura animarum* remplissait sa mission dans la mesure où elle était située sur une toile de fond : un contexte de chrétienté, où l'espace social tendait à coïncider avec l'espace religieux, et vice versa.

On voit bien la cohérence de l'ensemble : un contexte de chrétienté, une paroisse pour la *cura animarum*, une initiation doublement simplifiée (puerocentrique et sacramentalisée), une catéchèse scolaire.

L'efficace de ce modèle de transmission de la foi s'appuyait sur trois alliés, trois « seins maternels » ou lieu générateurs de la foi : la famille, l'école, le village. C'est dans ces milieux de vie qu'on transmettait la foi et que se passait ce « catéchuménat sociologique » (Joseph Colomb), sur lequel s'enracinaient la paroisse, l'initiation, le catéchisme. La paroisse n'a(vait) pas la fonction d'engendrer à la foi, mais de la nourrir, de la développer, de la rendre cohérente. Il s'agi(ssai)t d'une initiation sociologique, dans laquelle le catéchisme (d'il y a encore quarante ans) ou la catéchèse (de ces dernières décennies) s'entendait comme l'étape cognitive d'un vécu chrétien. Celui-ci était soit encore quelque peu présent et agissant, soit vaguement diffus, soit tout simplement feint vu les enjeux liés aux rites de passage et à leur fonction socio-culturelle.

On voit bien le problème : les trois lieux de vie générateurs n'engendrent plus à la foi, ni la famille, ni l'école, ni le village. La culture ne transmet plus la foi, mais la liberté religieuse.

- Quelle est la réaction spontanée que nous avons eue dans les quarante ans après le dernier concile ? Au fur et à mesure que les trois lieux générateurs de la foi perdaient leur capacité d'engendrement nous avons progressivement mis cette tâche générative sur les épaules des catéchistes et de la catéchèse, c'est-à-dire de fait sur l'heure hebdomadaire de catéchisme, qui a renouvelé sa pédagogie, mais qui n'est pas sortie de sa rationalité cognitive. Un édifice implose lorsqu'il est chargé d'un poids pour lequel il n'a pas été projeté. C'est ainsi que nous avons assisté – et nous continuons à assister – à une véritable implosion du catéchisme. Engendrer à la foi dans une heure d'école est une mission impossible. Chez moi, l'heure hebdomadaire de catéchisme a implosé et avec elle la plupart des catéchistes italiens. Heureuse implosion ! Tout changement que nous avons entrepris ces dernières années a été réalisé grâce à cette implosion.

3. Les trois changements de direction

Les conversions auxquelles nous sommes appelés ne sont pas de surface. Elles concernent les trois cercles et non seulement le plus petit. L'erreur que nous avons faite est bien d'avoir cru qu'il s'agissait d'un problème catéchétique, alors que le problème est ecclésiologique : il s'agit d'examiner et de mettre en œuvre une nouvelle modalité de l'Eglise dans son être-au-monde et en conséquence un nouveau modèle d'inculturation et de transmission de la foi.

Etant donné que la toile de fond a changé – par le passage d'une société de chrétienté à une société sécularisée – il nous faut intervenir sur les trois cercles en diminuant la pression sur la catéchèse et la restituant ainsi à sa tâche limité et en même temps indispensable. Trois conversions nous attendent.

a) D'une paroisse de l'entretien religieux à des communautés missionnaires. Les mots sont ici décisifs : d'une paroisse (ce qui dit structure, organisation, services...) à des communautés (ce qui dit personnes, groupes, relations, espaces communicationnels) missionnaires (ce qui dit des communautés qui recommencent à faire ce qu'on a oublié depuis Constantin [313] et Théodore [380], à savoir de proposer la proposition de la foi par le témoignage, la parole et l'immersion dans un tissu de vie communautaire).

b) D'une initiation aux sacrements adressée aux petits à une « initiation à la vie chrétienne par les sacrements » (voici la différence !) désormais centrée sur les adultes, même dans le cas où il s'agit des enfants. C'est le passage à une initiation chrétienne de type *catéchuménal*, entre autres dans le sens du *Directoire général de la catéchèse* (cf. n° 59). Une catéchèse de cheminement, intense et graduelle à la fois qui permette de s'approprier *en Église* une expérience, pour le moins inchoative, en référence à des signes, des gestes, des rites, des symboles, notamment bibliques et liturgiques. Il s'agit d'offrir un cadre ecclésial, une effective référence à la communauté chrétienne (*DGC* 71).

(L'exemple de la dégustation du vin ou de l'école de football).

c) D'une catéchèse d'enseignement ou d'approfondissement à la première ou deuxième annonce, c'est-à-dire à une parole qui accompagne *l'initium fidei*, le commencement où le recommencement de la foi. Je voudrais ici vous rendre attentifs au fait que nous avons déjà opéré une conversion de la catéchèse, mais qu'il en faut une deuxième. En suivant le langage qu'on utilise dans mon Eglise d'Italie, nous sommes passés d'une catéchèse de la doctrine à une catéchèse « pour la vie chrétienne ». Le sous-titre des catéchismes italiens c'est bien celui-ci, pour marquer la différence avec la catéchèse de la doctrine. Cette dénomination (« pour la vie chrétienne ») a marqué les quarante ans après le Concile. Nous l'avons appelée catéchèse anthropologique ou expérientielle (à partir du modèle de l'Action catholique). « Pour la vie chrétienne », cela signifie pour aider des chrétiens par héritage à découvrir que tous les éléments (doctrines, rites, normes) de leur foi touchent leurs besoins de vie et combinent leur recherche (la foi chrétienne comme accomplissement de l'humain). Il s'agit maintenant de proposer la foi à des personnes qui ne l'ont pas eue en héritage et qui considèrent la foi comme non nécessaire pour vivre une vie humaine et sensée.

L'ensemble de ces trois conversions constitue le véritable laboratoire pour un nouveau modèle d'inculturation et de transmission de la foi. Vous voyez que la direction est claire, nous sommes sortis du brouillard, nous avons quitté – je l'espère – la logique qui nous a caractérisés durant au moins ces trois dernières décennies, cette logique d'entretien qui nous a poussé à multiplier nos propositions pastorales dans les trois cercles ci-dessus mentionnés avec un supplément de dévouement et de créativité, mais dans la mauvaise direction : celle de reconstruire la situation propre d'un monde de chrétienté. Ce désenchantement est le début d'une saison nouvelle pour la foi chrétienne qui a devant soi des beaux jours si les communautés chrétiennes retrouveront leur capacité générative.

Mais où en sommes-nous quant au pas concrets pour aller dans la bonne direction ? Beaucoup est encore à créer, même si des bonnes pratiques sont déjà là. À ce propos, je vous signale qu'en Italie, nous avons depuis une quinzaine d'année affronté le deuxième cercle, celui de la réforme de

l'initiation chrétienne selon une inspiration catéchuménale et que l'année dernière il y a eu un colloque dans chacune des régions italiennes (une vingtaine) pour faire le point sur les différentes expérimentations de renouvellement de la pratique de l'initiation chrétienne dans les paroisses. En ce moment, chez nous, l'effort est plus initiatique que catéchétique, mais cet effort induit une nouvelle catéchèse et demande une nouvelle communauté.

4. Première et deuxième annonce

J'ai fait tout à l'heure une distinction qu'il est bon de clarifier : j'ai parlé de « première » et de « deuxième » annonce. C'est ma manière à moi de décliner le contenu de l'expression « proposition de la foi » privilégiée dans l'aire ecclésiale francophone.

Je résumerais ainsi mon propos. La première annonce est l'annonce de l'Évangile à ceux et celles qui ne l'ont jamais entendu ; la deuxième annonce est l'annonce de l'Évangile à ceux et celles qui l'ont mal reçu.

De fait, les deux défis sont devant nous. Pour la plupart des enfants qui suivent nos catéchèses, mais aussi pour une partie des adultes, il s'agit d'une véritable « première annonce ». Mais chez nous, le défi le plus difficile est celui de la deuxième annonce. Cette expression a été utilisée la première fois par le Pape Jean Paul II en Pologne, en 1979, quand il a aussi introduit la notion de « nouvelle évangélisation ». « Le temps est arrivé – dit-il – d'une nouvelle évangélisation, d'une seconde annonce, même si l'Évangile est toujours le même ».

L'expression « seconde annonce » était et demeure l'expression plus adéquate pour parler de la proposition de la foi aux personnes qui ont été baptisées et qui continuent à se dire chrétiennes par leur baptême ou tout simplement par l'habitude, sans plus. Mais je crois qu'en Europe il s'agit d'une deuxième annonce aussi pour les non croyants, car la deuxième annonce doit prendre en compte toute une série de représentations négatives de la foi, de l'Église, de Dieu, de la morale chrétienne, qui habitent la culture européenne, toute personne, même les enfants, et qui sont le résultat de dix-sept siècles de chrétienté. J'ose dire qu'il n'y a pas en Europe une véritable première annonce, mais plutôt une « deuxième première annonce » ! La « deuxième première annonce » est bien plus compliquée que la première. Elle demande une action d'assainissement du terrain, une aide pour désapprendre avant d'apprendre, pour quitter les résistances qui viennent de fausses représentations de l'Église, des visions déformées de Dieu et de tout ce qui concerne la foi chrétienne, perçue comme non humanisante, non adulte. C'est la parabole du semeur et des terrains de Mc 4. C'est peut-être paradoxalement, mais plus il y a de tradition et de mémoire chrétiennes et plus l'annonce est confrontée à des résistances, à des représentations négatives, au point qu'on pourrait souhaiter une sécularisation plus radicale (une Allemagne de l'Est généralisée) pour pouvoir finalement redonner à la foi son statut de proposition gratuite et d'adhésion libre. C'est bien cela le défi plus lourd pour la catéchèse en Italie.

Quoiqu'il en soit, qu'il s'agisse de première ou deuxième annonce, ce qui est commun dans les deux cas, c'est l'exigence pour la catéchèse de suivre ce que j'appelle « la voie inverse ». Il s'agit pour la catéchèse de passer de l'ordre de l'exposition à l'ordre de la découverte. Une intuition de François Bousquet nous aide à percevoir l'enjeu. L'objet de la foi, dit-il, est un récit que l'on pourrait résumer ainsi : je crois en Dieu – le Père de Jésus – qui nous donne son Esprit. À cela l'Église ajoute son propre « Amen », parole qui atteste la solidité qu'elle retire de sa foi. Mais cette confession est une annonce dans l'ordre de l'exposition. Elle vaut pour quelqu'un qui est chrétien, quelqu'un qui s'y reconnaît et qui peut l'entendre.

La première et la deuxième annonces doivent dire ce qui est cru dans l'ordre de la découverte. Là, le mouvement est inverse. Dans l'ordre de la découverte tout commence par l'Amen : quelqu'un qui s'expose lui-même dans la solidité d'une relation à Dieu qui lui donne son Souffle. La « deuxième première annonce » commence par l'épaisseur concrète d'une personne que l'on entend et voit dire l'Amen de sa vie de croyant. À partir de cette parole on peut remonter en faisant rencontrer une communauté rassemblée et animée par l'Esprit (c'est la troisième partie du Credo), identifier cet

Esprit comme l’Esprit de Jésus et en Jésus apprendre à appeler Dieu « Abba », à établir avec lui une relation filiale et à prononcer ainsi son propre Amen. « Pour envisager la première annonce, il faut passer de l’énonciation des objets de la foi récités dans le Credo, à l’expérience de la foi portée par un corps qui la fait voir, entendre et toucher »².

Je vous laisse réfléchir sur la puissance de changement de perspective que cette « voie inverse » – cette inversion de voie – requiert sur le plan des trois cercles évoqués plus haut.

5. Gérer la transition

J’arrive donc à mes conclusions. Vers où aller ? Comment faire ? Et comment gérer les transitions pour passer d’un modèle à un autre ? Voilà les questions qui nous habitent.

- Je crois que la direction est claire : il s’agit d’une conversion missionnaire de la communauté et d’une inversion de la logique de la catéchèse.

- Comment faire ? Tout ce qui favorise une communauté missionnaire est bien fait. Tout ce qui opère le passage de l’initiation des enfants réduite à la préparation aux sacrements à une initiation à la vie chrétienne par les sacrements, pour les adultes et leurs enfants est bien fait. Tout ce qui en catéchèse poursuit la « voie inverse », c’est-à-dire le passage de la logique de l’exposition à la logique de la découverte, est bien fait. Beaucoup de pratiques sont en train d’opérer ces conversions. Il n’y a pas pour le moment des recettes : nous sommes dans le laboratoire d’un nouveau modèle de communication de la foi. Il est probable et même certain que nous nous ne verrons pas les résultats : nous avons mangé les fruits des arbres plantés par nos grands-pères dans la foi sans qu’ils en puissent goûter eux-mêmes ; nos enfants et nos petits-enfants dans la foi mangerons les fruits des arbres que nous planterons sans en goûter nous-mêmes. C’est bien la logique de l’engendrement.

- Comment gérer la transition ? J’aime beaucoup le proverbe africain qui dit : « Un arbre qui tombe fait plus de bruit qu’une forêt qui pousse ».

André Fossion nous invite à appliquer ce proverbe à notre situation ecclésiale. Je crois moi aussi qu’il s’agit de soutenir d’une main l’arbre qui tombe, c’est-à-dire de continuer à entretenir la foi de ceux et celles qui l’ont reçue par héritage et qui la vivent par tradition. Mais il ne faut pas soutenir cet arbre des deux mains. L’autre main doit s’occuper de la forêt qui pousse, de cette multitude de chercheurs et chercheuses de Dieu qui, aujourd’hui comme toujours, sont plus dehors que dedans des circuits de l’Église. La transition nous demande d’entretenir et en même temps d’engendrer, c’est-à-dire d’avoir dans notre pastorale une sagesse audacieuse.

- Mais il y a une condition préalable : la « deuxième première annonce » ne concerne pas d’abord les autres croyants par tradition ou les non croyants. Elle nous concerne nous-mêmes. Toutes nos analyses, aussi lucides qu’elles soient, ne peuvent pas se réduire à une stratégie. La nouvelle évangélisation n’est pas question d’une nouvelle stratégie, mais d’une nouvelle découverte de la foi de la part de l’Église elle-même. Elle doit être formulée comme « une question de l’Église sur elle-même » (*Instrumentum laboris*, Synode sur la nouvelle évangélisation). La deuxième annonce renvoie l’Église à une deuxième écoute : « Je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur » (Os 2,16).

Nous vivons un temps de transition. C’est un temps difficile mais favorable, pour nos contemporains, pour le christianisme, pour l’Église et surtout pour nous-mêmes.

² BOUSQUET F., «Ne prononce pas le nom de Dieu en vain», in Service National de la catéchèse et du Catéchuménat, *Un appel à « la première annonce » dans les lieux de la vie*, Jean-Claude Reichert (sous la direction de), Editions CRER 2008, 56-57.